



## l'air de ma ville

PAR GABRIEL CHAKRA

### Francis Simonini : l'idéal qui unit les coeurs

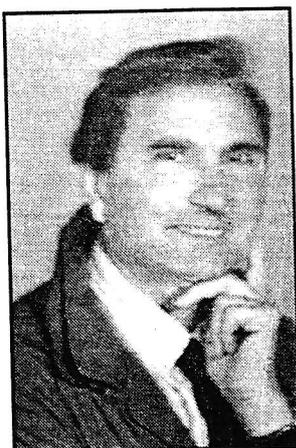
A raison d'un livre par an, Francis Simonini nous rappelle que nous déambulons dans l'Histoire. Son premier roman, "Il était une fois Strapponna", restituait un village italien sous Mussolini. Dans "Tu reviendra dans la vallée", la saga devenait espagnole. Nous voici en Allemagne avec "Oublier Dresde et mourir" (1) qui empoigne le lecteur dès les premières pages pour le plonger dans la fatalité, le drame, l'horreur.

C'est l'histoire d'un homme emporté dans la tourmente de la guerre. Max Charrier, pianiste de talent, est prisonnier de guerre.

Il souffre de sa détention dans un stalag et veut s'évader. Il y parvient et, en "prisonnier libre", on l'envoie dans le domaine de Monsieur Offmann où les travaux de la ferme accaparent son temps, entre deux conversations avec le maître des lieux, qui n'est d'ailleurs pas un salaud.

Son objectif est toujours de s'enfuir, et sans doute lui aurait-on donné sa liberté. Mais le soir du 13 février 1945, Dresde subit l'un des bombardements les plus meurtriers de la dernière guerre, alors que celle-ci semble déjà terminée. Tout un patrimoine disparaît sous les bombes.

Le destin de Max Charrier bascule aussi, car devant le spectacle de la



maison d'Offmann qui s'écroule, n'écoulant que son coeur, il s'enfuit vers l'Ouest en emmenant avec lui un bébé qu'il a sauvée, Christiane, la petite fille de la famille allemande.

"J'ai voulu jouer sur la corde sensible de l'amour, de la tendresse, de l'amitié", dit Simonini. Ce bébé c'est le rayon de soleil qui rapproche les hommes".

Max Charrier ira s'installer en Avignon, il se mariera et fera de Christiane sa fille. Jusqu'au jour où il apprendra qu'Offmann n'est pas mort et qu'il désire retrouver sa fille.

"Les deux hommes qui avaient appris à se connaître et qui, malgré tout, s'appréciaient réciproquement vont alors sceller une véritable amitié", dit Francis Simonini qui, bien qu'il se garde de délivrer un message, estime qu'il n'y a pas de tragédie acceptable. "Je pense qu'un même idéal, s'il est pétri de justice, peut unir tous les coeurs".

(1) L'Harmattan éd.